

La tâche des avant-gardes révolutionnaires consiste à canaliser le potentiel révolutionnaire existant dans les conditions concrètes de lutte d'un pays donné ; il s'agit de rompre les obstacles de toute sorte qui empêchent la prise du pouvoir par les travailleurs. Pour cela, il faut déterminer les points faibles de la bourgeoisie au pouvoir, il faut tenir compte du degré d'évolution des crises internes de la bourgeoisie et de l'appareil bureaucratique et répressif de l'Etat, il faut estimer correctement les forces sur lesquelles la révolution peut compter à chaque moment de la lutte, il faut évaluer le degré de mobilisation politique des masses. C'est l'analyse de ces différents éléments qui permet de déterminer les formes concrètes pour la combinaison des différents niveaux de la lutte. C'est à partir de là que l'avant-garde pourra être en condition d'élaborer une stratégie réelle de pouvoir et non pas un simple projet basé sur l'empirisme. A partir des analyses stratégiques de son programme, le P.O.C. a déduit les principaux terrains d'action de l'avant-garde révolutionnaire au Brésil aujourd'hui :

1) Il faut considérer en premier lieu que la transformation qualitative de l'appareil répressif de l'Etat à partir de 1964 a changé radicalement les conditions de lutte au Brésil. La défaite des travailleurs en 1964 s'est exprimée par la perte des droits minimaux d'organisation syndicale déjà conquis ; pire encore, cela s'est produit alors que les travailleurs n'avaient pas encore dépassé les expériences de lutte purement réformistes. En ce qui concerne la paysannerie, le coup d'Etat de 1964 a produit une coupure brusque dans les premières et très importantes expériences politiques qu'il commençait à développer alors. Par ailleurs, il faut souligner le remplacement des partis et des politiciens bourgeois traditionnels par l'armée en tant qu'institution, la restructuration de l'appareil bureaucratique et répressif de l'Etat selon des critères essentiellement militaires ; tout cela a déplacé le rapport de forces dans un sens extrêmement défavorable aux travailleurs.

2) D'un autre côté, le coup d'Etat de 1964 et les transformations qui se sont succédées dans les structures politiques nationales ont produit des conditions très favorables pour la sensibilisation de nombreuses couches contre le pouvoir d'Etat. Les conséquences matérielles de la politique de « stabilisation financière » ont été supportées par les travailleurs et de nombreuses couches petites-bourgeoises, ce qui s'est traduit par une baisse considérable du niveau de vie ; cela s'est doublé d'une répression ouverte et féroce de l'appareil d'Etat contre toute tentative de réaction populaire ; la répression est souvent exercée de façon préventive. Il faut souligner que le bilan de la répression est encore positif pour le pouvoir, en dépit des réactions qu'elles a provoquées ; la répression a réussi à neutraliser le grand potentiel de mécontentement populaire en empêchant qu'il puisse se manifester directement ; elle a réussi également à intimider les couches moyennes de la population en présentant l'image d'un Etat fort et inébranlable. Dans ces conditions, par quels moyens les avant-gardes peuvent-elles capitaliser des forces dans le but d'inverser peu à peu ce rapport de forces défavorable ?

3) La première règle de lutte à adopter dans ces conditions consiste à refuser le terrain de lutte offert par l'ennemi ; à l'heure actuelle, au Brésil, cette règle nous fournit deux indications :

a) A cette étape initiale de la lutte nous devons refuser de centrer la stratégie révolutionnaire autour des grandes manifestations de masse. Cela revient à dire que l'actuel rapport des forces politiques ne nous permet pas de jeter toutes les forces déjà accumulées dans des actions qui déboucheront directement sur une répression armée ; les masses ne seraient capables de répondre actuellement que par des actions défensives. La disparité des forces est